



**REPUBLIQUE DU BENIN**

.....

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la  
recherche scientifique**

.....

**UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI**

.....

**ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE PORTO-NOVO**

.....

**Domaine** : Sciences de l'éducation et de la formation

.....

**Mention** : Professorat de l'Enseignement Secondaire

.....

**SPECIALITE** : PHILOSOPHIE

**GRADE** : LICENCE/BAPES

**MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE**

**THEME**

***Effet des préjugés sur "l'apprentissage de la  
philosophie"***

**Présenté par :**

**ANATO C. A. Spéro Essénam**

**Sous la direction de :**

**Dr Assane MAHAMANE**

**Enseignant à l'Université**

**d'Abomey-Calavi**

**Année académique : 2012-2013**

# **SOMMAIRE**

Introduction

Chapitre I : Approche théorique et méthodologique

Section 1 : Problématique

Section 2 : Cadres d'étude et démarche méthodologique

Chapitre II : Présentation des résultats, analyse et suggestions

Section 1 : Présentation des résultats

Section 2 : Analyse et suggestions

Conclusion

## **IN MEMORIAM**

A la mémoire de **Marie-Kévin Prudence SANDAH** mon unique amour. Tout le monde pense que tu n'es plus mais, moi je suis convaincu que tu viens d'entrer dans la vie. Tu voulais assister à l'aboutissement de ce travail, que d'ailleurs tu m'aidais à corriger, mais hélas Dieu avait le plus besoin de toi à ses côtés. Après de lui tu vis dans la joie et tu vivras toujours dans mon cœur.

## REMERCIEMENT

Je voudrais au terme de ce mémoire adresser mes chaleureux remerciements :

- ✓ A **Dieu, Tout Puissant** pour tous ses bienfaits, car je n'ai rien fait d'extraordinaire pour mériter tant de grâces de sa part. J'espère pouvoir toujours bénéficier, de la même attention ;
  
- ✓ A mon encadreur, **Monsieur Assane MAHAMANE**, enseignant à l'Université d'Abomey-Calavi, qui m'a suivi dans mon cursus à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, et sans qui je n'aurais peut-être pas pu améliorer ce mémoire. Je souhaite que Dieu le préserve encore longtemps afin que la génération future puisse également bénéficier de son expérience ;
  
- ✓ **Aux honorables membres** du jury dont les observations et recommandations me permettront d'améliorer ce travail ;
  
- ✓ A mon maître de stage, **Monsieur Antoine KODJO**, professeur certifié en service au CEG d'Application, pour ses conseils, son dévouement et sa fraternité ;
  
- ✓ A **mes professeurs** qui ont travaillé à faire de moi ce que je suis ;
  
- ✓ A mes parents, **Josué ANATO** mon père ; **Elisabeth DEGBEVI ANATO** son épouse ; **Antoinette TOSSAH** ma mère ; **Honorine TOSSAH** ma grand-mère ; **Marcelin ANATO** mon oncle, pour leur soutien depuis toujours et pour leur prière à mon endroit ;

- ✓ A mon oncle, **Timothée ANATO** sans qui ce travail n'aurait peut-être pas pu se faire ;
  
- ✓ A tous mes camarades de l'ENS, **Gladis GOUDJO ; Félix DOUHAYI ; Evistelle OTEGBEYE** et à toute la troisième année de philosophie, en vous j'ai trouvé une seconde famille ;
  
- ✓ A **Abraham KOUDAHIN**, pour son soutien inconditionnel ;
  
- ✓ **A mes premiers apprenants** du CEG d'Application ;
  
- ✓ **A tous ceux** qui, de par leurs divers soutiens et apports ont contribué à la réalisation de cette œuvre et dont le cadre réduit de ce travail ne m'a pas permis de citer les noms.

## Introduction

Les hommes, quels qu'ils soient, et quel que soit leur origine, sont le fruit d'un moulage, d'un formatage, bref d'une éducation. Ainsi, pour LỄ THANH KHOÏ « *l'éducation peut être définie comme l'ensemble des processus qui forment les hommes et les préparent à leur rôle dans la société* » (LỄ THANH KHOÏ, 1967, p. 212).

De fait, la famille, et plus tard la société inculquent à chaque homme, consciemment ou inconsciemment, des valeurs, des habitudes, des pratiques et même des manières de penser. Chaque individu est donc tributaire, "héritier" de toutes les représentations de la société ou de la communauté qui l'a vu naître et grandir. « *Ainsi, nous sommes la résultante de toutes sortes d'influences et il n'y a rien de neuf en nous, rien que nous ayons découvert nous-même, rien d'originel, de non corrompu, de clair* » dirait Krishnamurti (Krishnamurti, 1977, p.10).

Tout individu est donc porteur d'un système de pensées qui le façonne et l'oriente ; de sorte que par rapport à une situation, un métier ou encore une discipline, chacun a déjà une représentation ou une idée toute faite.

Face à une discipline par exemple, chaque apprenant avant même d'entamer ne serait-ce que le premier cours a déjà sa petite idée sur cette discipline. C'est ainsi que pour certains, la chimie est une matière difficile du simple fait qu'ils l'ont entendu dire par un aîné ou un ami qui en a, probablement fait une expérience malheureuse, celle de l'échec bien souvent. Tout se passe donc comme si nous intériorisons l'échec, ou simplement le désintérêt de l'autre, de sorte que cela fait partie intégrante de notre être.

Dans ce sillage, la philosophie, par exemple (étant une discipline enseignée dans les lycées et collèges), est sujette à un certain nombre de représentations héritées de l'environnement social et dont est porteur chacun de nous, et plus précisément les apprenants de cette discipline. En effet, force est de constater que la philosophie est la cible de nombreux préjugés qui, pour la plupart, tendent à la discréditer.

La philosophie étant une discipline scolaire, nous nous sommes proposé de réfléchir sur le thème : *“Effet des préjugés sur l'apprentissage de la philosophie”*.

Le présent travail est structuré en deux parties. La première est relative à l'approche théorique et méthodologique, qui présente essentiellement la problématique et la méthode de recherche adoptées. La seconde concerne la présentation, l'analyse des résultats et les suggestions.

# Chapitre I : Approche théorique et méthodologique

## Section 1 : Problématique

### 1.1. Enoncé du problème et état de la question

#### ❖ Enoncé du problème

La philosophie est la mère des sciences. Toutes les disciplines scientifiques se sont détachées d'elle pour des raisons de spécialisation. Aujourd'hui, différente de la science, la philosophie est une activité réflexive de l'esprit sur lui-même ; elle a pour base l'esprit critique, un esprit soucieux de vérité.

Comme les autres sciences, elle est une discipline qui s'enseigne. Mais force est de constater qu'elle est sujette à de nombreux préjugés qui la discréditent.

Si les représentations et les préjugés d'une certaine manière façonnent et orientent celui qui en est porteur, n'est-on pas en droit de se demander quel impact les préjugés sur la philosophie peuvent avoir sur l'intérêt que les élèves accordent à l'apprentissage de cette discipline ?

#### ❖ Etat de la question

Ce n'est pas la première fois qu'un étudiant, en fin de cycle ou un chercheur de renom se propose de réfléchir sur l'effet des idées reçues sur le porteur de ces idées. En effet, psychologues, philosophes et autres spécialistes se sont penchés sur la question.

Dans son ouvrage : *Se libérer du connu*, Krishnamurti retrace les influences religieuses et idéologiques que subissent les hommes dans la société. De fait, cet auteur pense que chacun de nous doit prendre conscience qu'il est, à son insu, prisonnier de tout un réseau de dogmatismes, de conventions et d'idées

reçues qui nous corrompent et nous façonnent de sorte que nos choix et nos comportements dans la société sont déterminés par ces influences.

Krishnamurti pense donc que pour « se libérer » de ces influences et être soi, il faut sortir des sentiers battus, faire des choix de vie indépendamment des conventions des idées reçues et autres influences de la société. Pour cet auteur donc, il faut combattre les conventions, les idées reçues et les préjugés pour un meilleur épanouissement de tout un chacun.

Karl Jaspers, parlant des préjugés ou des idées reçues (et plus précisément ceux que la philosophie suscite), les a répertoriés suivant leurs sources. En effet, comme le rapporte ce philosophe, la pensée autoritaire de l'Eglise a rejeté la philosophie en alléguant qu'elle éloigne de Dieu ; la pensée politique totalitaire quant à elle, a reproché aux philosophes de s'être contentés d'interpréter diversement le monde alors qu'il s'agit de le transformer.

Ces deux instances trouvent que la philosophie est « *dangereuse : elle sape l'ordre, elle stimule l'esprit d'indépendance, et par là d'indignation et de révolte, elle trompe et détourne l'homme de sa tâche réelle...toutes deux voudraient éteindre la philosophie* » (Karl Jaspers, 1981, P.P 12-13). D'un point de vue utilitaire, poursuit l'auteur, le sens commun juge la philosophie sans importance.

Dans le même ordre d'idées, est publié sur le site [www.coacmateo.wordpress.com](http://www.coacmateo.wordpress.com), une série de cinq articles qui présentent chacun un préjugé sur la philosophie.

- *Cinq préjugés sur la philosophie : “Nous sommes tous philosophes”*,  
*PHILOTHERAPIE*, 23 mai 2012

C'est le premier article de la série. Il combat l'idée selon laquelle, la philosophie est une simple vision du monde. Dans un tel cas, philosopher serait alors égal à penser. Cet article fait la différence entre penser et mener une réflexion rigoureuse grâce à la « *méthode de l'acte philosophique* ». Cette rigueur méthodologique est définie comme un « *travail de fondation d'une vision systémique du monde, très exigeant en rigueur, en cohérence, en démonstration, en précision, en prévision des faiblesses possibles etc.* ». Philosopher n'est pas seulement penser mais penser avec méthode, avec la vérité comme horizon et l'objectivité comme soucis.

- *Cinq préjugés sur la philosophie : “la philosophie utilise un langage artificiel complexe”* *PHILOTHERAPIE*, 29 mai 2012

Cet article, nous montre que la philosophie semble avoir un langage compliqué pour certains, comme un français considère la langue anglaise compliquée parce qu'il n'a pas fait ce travail d'apprentissage et de compréhension de cette autre langue pour se rendre finalement compte que c'est sa propre langue qui est très complexe. Quand on a l'habitude de ne pas faire simple, le simple semble compliqué. Il faut défaire et se défaire des habitudes, apprendre à se servir d'outils de réflexion pour trouver, montrer et démontrer le vrai du faux, l'unité du multiple, le simple du compliqué. Tel est entre autres tâches, celle de la philosophie.

- *Cinq préjugés sur la philosophie “Elle ne répond jamais aux questions qu'elle se pose”*, *PHILOTHERAPIE*, 5 juin 2012

L'essence même de la philosophie est la recherche permanente de la vérité. Cette quête permanente, qui amène le philosophe à poser, comme nouveau problème les réponses auxquelles il aboutit veut-il signifier que la philosophie ne répond jamais aux questions qu'elle se pose ?

C'est à cette question, que répond le troisième article de cette série de cinq articles. L'auteur pense qu'affirmer, de la philosophie qu'elle ne répond pas aux questions qu'elle pose, c'est dire qu'elle ne fait finalement pas son travail. Car, étant donné qu'aucune réponse n'est absolue, la philosophie a pour devoir de montrer les limites de ses réponses ; d'où cette remise en cause permanente. C'est cela même son essence.

- *Cinq préjugés sur la philosophie : "la philosophie ne sert à rien", PHILOTHERAPIE, 5 juin 2012*

La philosophie vise à rendre chaque individu libre de penser de lui-même. Elle délivre l'homme des catégories prédéfinies héritées du vécu social. Elle est présente dans les comités d'éthique. Telles sont quelques utilités de la philosophie, présentées dans le quatrième article de la série des cinq préjugés sur la philosophie. Comme le dit l'auteur, « *ceux pour qui la philosophie ne sert à rien, il faut bien plutôt croire qu'ils ne peuvent être servis par la philosophie* ».

- *Cinq préjugés sur la philosophie : "la philosophie est dépassée", PHILOTHERAPIE, 19 juin 2012*

Doit-on considérer la philosophie comme une présience ? Doit-on la considérer comme une science qui a prévalu à la naissance des autres disciplines et, qui aujourd'hui manquerait de vigueur ? C'est là, les questions dont traite le cinquième et dernier article de la série. La philosophie comme, il

est dit dans le présent article est toujours d'actualité ; et pour preuve les problèmes que la philosophie se pose sont bien actuels.

Quant à l'enseignement de la philosophie, elle rencontre parfois des difficultés en raison de certains préjugés.

*"L'enseignement de la philosophie dans les séries scientifiques après les dernières réformes au baccalauréat : cas du CEG Djassin"*, est le thème de mémoire de CAPES de Kamel Arêo GARBA, qui s'est penché sur la question du désintérêt des apprenants des séries scientifiques face à l'enseignement de la philosophie.

Ce mémoire a montré en effet, que le malaise que connaît l'enseignement de la philosophie dans les séries scientifiques est dû, entre autres au préjugé du "mythe de la matière fondamentale".

En effet, les élèves des séries scientifiques, comme l'ont montré les travaux de GARBA, jugent la philosophie inutile et donc ne s'attachent qu'à leurs matières fondamentales au détriment de la philosophie ; et cela malgré les dernières réformes au BAC. Réformes qui font composer les élèves des séries scientifiques à l'écrit du BAC en philosophie.

Pour remédier, tant soit peu à ce problème GARBA a fait des propositions pertinentes à l'endroit des enseignants, des parents et des élèves des séries scientifiques pour une meilleure réussite de l'enseignement de la philosophie.

Toujours dans le registre de l'effet des préjugés sur les élèves, Gabriel BOKO dans *Psychologie et Guidance en milieu africain*, expose la responsabilité de trois types de parents dans l'intérêt ou le désintérêt que manifestent leurs enfants pour telle ou telle discipline scolaire ou pour l'école elle-même. Tout

d'abord les parents non scolarisés voient l'école comme une panacée ; dès lors leur influence, dans ce cas concourt à la réussite de leurs enfants à l'école.

Ensuite les parents qui ont échoué dans leur propre scolarité sont généralement, dans une rébellion permanente contre le milieu scolaire qu'ils rendent responsable de leur échec personnel. Ces parents sont parfois même contre une discipline en particulier et/ou contre l'enseignant responsable de cette discipline. Par « *le jeu de transfert, cette opinion négative est communiquée aux enfants qui à leur tour, le véhiculent à l'école* » (BOKO, 2009, p. 67). De ce fait, naît l'aversion que certains apprenants témoignent pour l'école ou la faiblesse notoire de ceux-ci dans telle ou telle matière.

Et enfin, les parents scolarisés avec succès ont tendance à se comporter comme des « *donneurs de leçons pédagogiques* ». Ces influences ont des « *interférences parfois regrettables dans le processus d'adaptation scolaire de l'enfant* » (*Idem*).

Comme nous avons pu le voir, la société ou plus précisément les parents ont une influence non négligeable sur la scolarité de leurs enfants ou mieux sur l'intérêt ou le rejet que les enfants manifestent pour telle ou telle discipline. Mais il est à souligner qu'aucun de ces travaux ne s'est penché spécialement sur l'impact de ces diverses influences et préjugés sur "l'apprentissage de la philosophie" et c'est cet aspect de la question que nous nous proposons d'aborder, dans le cadre de ce travail.

## 1.2. Objectifs et hypothèses

### ❖ Objectifs :

#### ☞ Objectif général :

De façon globale, l'objectif général de ce travail est de montrer que l'apprentissage de la philosophie est entravé par de nombreux préjugés.

#### ☞ Objectifs spécifiques :

De façon spécifique, il s'agit de :

- Montrer que la philosophie est sujette à de nombreux préjugés ;
- Montrer que les apprenants en philosophie sont, malheureusement porteurs de ces préjugés ;
- Montrer que ces préjugés ont des impacts sur l'intérêt que les apprenants accordent à l'apprentissage de cette discipline ;
- Proposer enfin des mesures pour pallier le malaise.

### ❖ Hypothèses :

Pour mener nos recherches à bien, nous avons formulé des hypothèses pour nous guider. Voici nos hypothèses de recherche :

- Les préjugés dont la philosophie est la cible seraient bien ancrés dans la mentalité des apprenants de cette matière ;
- Ces préjugés seraient une cause de désintérêt des apprenants pour la philosophie.

### 1.3. Clarification des concepts :

#### ❖ Philosophie :

Il n'est plus nécessaire de rappeler ici cette difficulté à circonscrire la philosophie dans une définition exhaustive. Mais dans une perspective pédagogique, nous rappelons juste que cette difficulté est essentiellement due à la diversité des formes sous lesquelles s'est manifestée et continue de se manifester, la philosophie. Mais, comme il faut bien se faire une idée de ce qu'est la philosophie, nous retiendrons tout simplement la définition dérivée de son étymologie : la philosophie est l'amour de la sagesse et de la vérité. Le philosophe est donc celui qui est dans une quête permanente de la vérité. Karl Jaspers dira que « *faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions en philosophie sont plus importantes que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question* » (Jaspers, 1981, p 10).

En parlant de la philosophie, Michel Tozzi écrit : « *En tant que mode de penser (car elle est aussi un art de vivre), la philosophie est l'exercice du langage et de la raison (du logos), pour tenter de comprendre le monde, autrui et soi-même* » (Philotozzi, 2013). Autrement dit, la philosophie est une réflexion critique sur un fait, un problème, l'environnement physique et social en vue d'approcher la vérité.

La philosophie est également une discipline scolaire, c'est-à-dire une matière enseignée dans les lycées et collèges à partir de la seconde pour l'enseignement général et à partir de la terminale pour l'enseignement technique. Prise comme discipline scolaire, la philosophie s'inscrit dans une vision commune de former un type d'homme défini par l'Etat (cette vision est entre autres de former des citoyens capables de se prendre en charge, et d'agir

en toute circonstance comme citoyen du monde). Son enseignement obéit aussi à l'esprit de cette discipline. L'esprit de la philosophie peut être retrouvé dans les règles de la méthode de Descartes et particulièrement la première qui est : « *ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle...* » (Descartes, 1972, P.47-48). Autrement dit, ne rien admettre pour vrai sans le passer au crible de la raison.

De façon plus élaborée, l'enseignement de la philosophie répond à trois principes :

- Principe n°1 : Initier à l'exercice autonome de la réflexion ;
- Principe n°2 : Initier à l'apprentissage de l'argumentation ;
- Principe n°3 : Faire appel à la culture et à la réalité africaines dans l'étude des problèmes et notions (*Guide de philosophie seconde*, p.9).

❖ Apprentissage :

On ne saurait parler d'apprentissage sans parler d'enseignement, puisque nous sommes dans l'académique, et que l'apprentissage ici n'est qu'un élément de tout un processus que les spécialistes de l'éducation nomment, enseignement/apprentissage/évaluation.

Ainsi donc, l'enseignement est, comme l'a défini Jacqueline Russ, le « *processus par lequel l'environnement d'un individu ou de plusieurs, est modifié pour les mettre en mesure d'apprendre à produire des comportements déterminés, dans des conditions spécifiées ou de répondre adéquatement à des situations spécifiques* » (Russ, 1979).

Ceci dit, l'apprentissage, selon le même auteur est un « *processus d'effet plus ou moins durable par lequel des comportements nouveaux sont acquis ou des comportements déjà présents sont modifiés en interaction avec le milieu ou l'environnement* » (*Idem*).

❖ "Apprentissage de la philosophie"

"Apprentissage de la philosophie" ? Kant se retournerait dans sa tombe, nous dirait-on ; et pour cause, la pertinence de sa mise en garde : « *il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre, on ne peut qu'apprendre à philosopher* » (Kant, 1944, p.561). Conscient du bien-fondé de cette mise en garde, nous signalons qu'ici nous entendons par "apprentissage de la philosophie" l'ensemble des processus par lesquels les apprenants acquièrent cette capacité à utiliser leur esprit critique, à penser par eux-mêmes. Ce processus, Michel Tozzi l'appelle en terme technique, et plus convenable surtout au regard de la remarque kantienne « apprentissage du philosophe ». Il écrit : « C'est cependant central dans une perspective didactique qui vise à apprendre aux élèves à penser par eux-mêmes, une didactique de « l'apprentissage du philosophe ». Car il faut préciser ce qu'on leur demande, s'en faire une représentation en tant qu'enseignant ou élève, pour que cela soit un objectif pédagogique à enseigner pour un professeur et à apprendre pour un élève, et que ce processus d'acquisition puisse être évalué . Nous proposons dans nos recherches la définition didactique suivante du philosophe : « Démarche rationnelle consistant à tenter de penser le monde et le rapport de l'homme au monde, à autrui et à lui-même, dans une recherche de sens et une visée de vérité, en articulant, dans le mouvement et l'unité d'une pensée habitée, des processus :

- de problématisation d'affirmations (les rendre problématiques par le doute) ou de questions (les formuler clairement, déterminer leurs enjeux), de questionnement de leurs présupposés et conséquences ;
- de conceptualisation de notions (les définir, leur donner un contenu conceptuel à l'intérieur d'un réseau notionnel qui les analyse, les rapproche et les distingue) ;
- d'argumentation de thèses et d'objections dans l'examen de ces questions et notions ».

La didactique consiste alors à proposer des situations et des tâches (ex : de lecture, d'écriture, de discussion etc.) qui permettent d'apprendre à philosopher, d'acquérir ces processus de pensée pour comprendre le réel et s'y orienter » (Michel Tozzi, *Philotozzi*, 2013).

Pour cet auteur donc l'apprentissage du philosophe est un processus qui comporte plusieurs étapes qui concourent à donner aux apprenants cette capacité à « penser le monde et le rapport de l'homme au monde, à autrui et à lui-même, dans une recherche de sens et une visée de vérité » (*Idem*).

#### ❖ Préjugés :

Le verbe "préjuger" signifie, en littérature ou en terme de droit le fait de porter un jugement prématuré sur quelque chose ou quelqu'un, c'est considérer comme résolue une question qui ne l'est pas (d'après le dictionnaire *Robert Micro*).

Le nom "préjugé" qui dérive de ce verbe désigne selon le dictionnaire le Robert Micro, une croyance, une opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque ; c'est un parti pris.

Les préjugés, dans le cadre du présent travail sont les opinions, les jugements préconçus et les présomptions (pris au sens premier : action de présumer, opinion fondée sur la vraisemblance) dont la philosophie est la cible. Mais quels sont ces préjugés ?

❖ Bref aperçu des préjugés et leurs origines :

➤ « La philosophie est la science des athées »

Ce préjugé trouve son fondement dans l'Antiquité déjà et s'est par la suite affermi. En effet, suivant les chefs d'accusation qui pesaient contre Socrate, ce dernier fut accusé de ne pas croire aux dieux de la cité, et même si cette plainte est complétée par la mention « et d'introduire de nouvelles divinités », Socrate sera taxé d'athée.

Mais, cela seul ne suffit pas à donner aux philosophes leur réputation d'athée. Il y aura par la suite l'exemple de Galilée qui, de par son héliocentrisme, aurait contredit le cosmocentrisme, reconnu comme vérité biblique.

Plus tard Nietzsche qui proclame "la mort de Dieu" et Marx pour qui l'Eglise est "l'opium du peuple", ne feront que conforter "l'athéisme" des philosophes.

- « La philosophie est une discipline pour les gens bizarres, les fous »

Pour beaucoup, les philosophes sont bizarres. Ce préjugé repose sur l'attitude de certains philosophes dans l'histoire : Thalès qui serait tombé dans un puits en observant les étoiles ; Socrate dans les rues d'Athènes, sale, bavard, les pieds nus ; Diogène qui logeait dans un tonneau et qui en pleine journée cherchait l'homme avec une lampe allumée. Pour le vulgaire, ces attitudes extrêmes (mais pleines de sens) sont signes de bizarrerie et de folie. Les philosophes d'aujourd'hui seraient aussi des gens mal habillés et la tête toujours dans les nuages avec leurs idées idéalistes.

- « La philosophie utilise un langage hermétique »

La philosophie, dit-on, utilise un langage hermétique. Ce préjugé tire sa source du recours des philosophes à la conceptualisation.

En effet, conceptualiser est une compétence à développer dans l'apprentissage du philosophe. Deleuze définit d'ailleurs la philosophie comme la « création de concepts » (ex : l'idée chez Platon, le cogito chez Descartes, etc.), qui ne prennent de sens les uns que par rapport aux autres (ex : les sens, l'imagination et l'entendement chez Descartes). Ce langage paraît inaccessible parce que les concepts créés par les philosophes n'ont de sens que dans des contextes bien précis qu'il faut maîtriser ; d'où l'importance de la lecture des ouvrages de référence.

#### ❖ Effet :

L'effet, c'est l'impact produit par une cause. Dans le cadre de ce travail, nous entendons par effet les impacts exercés par les préjugés défavorables à l'encontre de la philosophie sur l'apprentissage du philosophe.

## Section 2 : Cadres d'étude et démarche méthodologique

### 2.1. Lieux de l'étude et méthodologie adoptée

#### ❖ Lieux

Nos recherches ont eu pour cadres principaux les collèges d'enseignement général de Davié et d'Application, tous deux se trouvant dans la ville de Porto-Novo. C'est en effet dans ces collèges que nous avons fait, respectivement nos stages d'observation en 2<sup>ème</sup> année et de qualification en en 3<sup>ème</sup> année. Le CEG Davié compte toutes les séries de l'enseignement général tandis que le CEG d'Application ne compte que les séries scientifiques.

#### ❖ Recherche documentaire

La première étape de notre démarche méthodologique a consisté à faire la recherche documentaire sur le sujet d'étude. Elle nous a permis, d'une part d'apprécier les réflexions de quelques auteurs sur la question des préjugés sur la philosophie et, d'autre part d'appréhender les approches de solutions proposées par ces auteurs. Nous nous sommes également rendu compte que peu de travaux se sont penchés sur l'impact de ces préjugés sur l'apprentissage du philosophe. Nous avons aussi élaboré un questionnaire d'enquête et fait quelques interviews :

#### ➤ Enquête par questionnaire

L'enquête par questionnaire est un procédé de collecte d'informations ou de données reconnu complexe dans son élaboration, dans sa mise en œuvre que dans l'exploitation de ses données.

Notre présente enquête a eu comme cible les élèves des deux sexes poursuivant les études au second cycle des CEG Davié et d'Application de Porto-Novo. Notre échantillon a une taille de cent vingt (120) sujets.

En ce qui concerne notre questionnaire, il se compose comme suit :

- des questions permettant de recueillir des informations sur la philosophie et sur les enseignants de cette discipline ;
- des questions permettant d'évaluer l'intérêt des apprenants pour la philosophie ;
- des questions permettant de conclure de leur rendement scolaire.

➤ Interview

Pour mieux appréhender le malaise causé par les préjugés, nous avons jugé bon d'interviewer quelques enseignants de philosophie. Cette démarche nous a permis également de prendre connaissance de quelques mesures pour pallier tant soit peu le malaise.

## **2.2. Déroulement de l'enquête et traitement des données**

Notre enquête a donc porté sur cent vingt apprenants répartis comme suit :

- CEG Davié :
- Classe de 2<sup>nde</sup> : 20 élèves
- Classe de 1<sup>ère</sup> : 20 élèves
- Classe de Tle : 20 élèves
- CEG Application :
- Classe de 2<sup>nde</sup> : 20 élèves
- Classe de 1<sup>ère</sup> : 20 élèves
- Classe de Tle : 20 élèves

Le dépouillement a été fait par classe et nous a permis de répartir les élèves en plusieurs groupes. Ensuite, nous avons analysé les résultats du questionnaire.

### **2.3. Difficultés rencontrées**

Nos travaux d'investigation ne se sont pas déroulés sans difficultés. Les difficultés se sont ressenties à tous les niveaux d'investigation sans pour autant constituer un obstacle à notre recherche.

En ce qui concerne les apprenants, nous avons eu du mal à entrer en contact avec eux. Cette situation est due au fait que ces derniers étaient déjà en période des vacances. Nous avons dû passer de maison en maison pour distribuer les questionnaires et pour les ramasser. Mais il est à signaler que le concours de certains de ces apprenants nous a permis de surmonter cette difficulté. Mais cela a porté un coup à nos recherches puisqu'au dernier moment (ayant connu du retard à cause de cette situation) nous avons été acculé. De plus cette situation a, quelque peu réduite la taille de notre échantillon qui était initialement de 200 sujets.

## Chapitre II : Présentation des résultats, analyse et suggestions

### Section 1 : Présentation des résultats

#### 1.1. Répartition des apprenants suivant leur opinion sur la philosophie

Après l'exposé des différentes étapes de notre démarche, nous proposons, ici les résultats issus du dépouillement des questionnaires d'enquête. Nous présenterons donc dans les différentes articulations qui composent le 2<sup>ème</sup> chapitre de notre travail, les données importantes qui montrent la pertinence de notre préoccupation.

Ainsi, par rapport aux questions permettant de recueillir la représentation des apprenants sur la philosophie, les résultats se présentent comme suit :

☞ Si l'on devait réduire les matières scolaires au strict nécessaire, lesquelles selon vous pourrait-on supprimer ?

Face à cette question, les réponses ont varié suivant les séries. Mais en ce qui nous concerne, sur 120 élèves enquêtés, 38 (soit 31,67%) optent pour la suppression de la philosophie ; 56 proposent la suppression d'autres matières que la philosophie et seulement 26 pensent que toutes les matières sont importantes.

☞ Avant votre entrée en classe de seconde, avez-vous entendu parler de la philosophie ? Si oui que vous en a-t-on dit ?

Tous les enquêtés disent avoir entendu parler de la philosophie avant leur entrée en classe de philosophie.

Cependant la majorité des apprenants enquêtés ont reçu une mauvaise opinion de la philosophie et des enseignants de philosophie.

Voici des tableaux qui synthétisent les données empiriques obtenues par rapport à la question des opinions reçues :

CEG Davié :

Tableau n°1

Classe	Effectif	Opinions favorables	Opinions défavorables
Terminale	20	07	13
Première	20	03	17
Seconde	20	09	11
Total	60	19	41
Pourcentage	100%	31,67%	68,33%

Source : Enquête sur le terrain

Ce tableau montre qu'en ce qui concerne les enquêtés du CEG Davié, 68,33% des élèves ont des opinions défavorables sur la philosophie.

CEG d'Application :

Tableau n°2

Classe	Effectif	Opinions favorables	Opinions défavorables
Terminale	20	02	18
Première	20	04	16
Seconde	20	08	12
Total	60	14	46
Pourcentage	100%	23,33%	76,67%

Source : Enquête sur le terrain

Ce tableau montre qu'au niveau des enquêtés du CEG d'Application, le nombre d'élèves ayant des opinions défavorables sur la philosophie est

également élevé ; 76,67% pour être précis. Nous remarquons aussi que ce nombre est plus élevé qu'au CEG Davié. Ce qu'il faut retenir en résumé sur la question des opinions reçues au niveau de l'ensemble des sujets enquêtés peut être récapitulé dans le tableau suivant :

Tableau n°3

Classe	Effectif	Opinions favorables	Opinions défavorables
Terminale	40	09	31
Première	40	07	33
Seconde	40	17	23
Total	120	33	87
Pourcentage	100%	27,5%	72,5%

Source : Enquête sur le terrain

De notre échantillon de cent vingt (120) élèves, ce tableau révèle que 72,5% de ces derniers ont des opinions défavorables aussi bien sur la philosophie elle-même que sur les enseignants de cette discipline, nous pensons pour notre part que ce chiffre est assez important.

En effet, un nombre important d'élèves pense que la philosophie est inutile étant donné qu'elle n'apporte rien de concret.

La quasi-totalité des enquêtés pense que les philosophes sont des gens bizarres. Voici quelques propos recueillis grâce aux questionnaires :

- Exemple n°1 : parlant de ce qu'on lui a dit avant qu'il n'entre en classe de philosophie, un apprenant écrit : *on m'a dit « que la philosophie est ennuyeuse et que c'est pour les fous »*. Et à propos de la philosophie et des enseignants de philosophie le même élève écrit : *« c'est bien, mais parfois c'est compliqué et les philosophes sont trop bizarres »* (élève en

classe de 2<sup>nde</sup> D qui a pourtant de bonne moyenne : 16 au premier semestre et 14,83 au second semestre).

- Exemple n° 2 : « *on dit que la philosophie est pour les athées car elle éloigne de Dieu* ». A propos des enseignants de philosophie, le même sujet écrit « *ces derniers ont l'air bête et sont sérieux pour la plupart* » (élève en 1<sup>ère</sup> A ; 08 comme moyenne obtenue au premier semestre et 10 de moyenne au second semestre. Mais, ce qui nous a paru étrange est que ce sujet comme d'autres en série littéraire, ont opté pour la suppression de la philosophie).
- Exemple n°3 : On m'a dit « *que la philosophie est une matière difficile, qu'elle est contre Dieu* ». A propos des enseignants de philosophie : « *Ils sont ennuyeux, bizarres* » (élève en terminale).

On pourrait multiplier les exemples pour appréhender un peu plus les opinions que les apprenants ont reçus, et celles qu'ils se font eux-mêmes de la philosophie mais ceci n'est pas l'unique but de ce travail. Il faut, cependant, remarquer que les idées reçues par ces apprenants sont bien ancrées dans leur mentalité ; et pour preuve, leur propre appréhension de la philosophie et des enseignants de cette matière ne sont pas vraiment différentes des idées reçues.

## **1.2. Répartition des apprenants suivants leur intérêt ou non pour la philosophie**

La mesure de l'intérêt d'un apprenant pour une discipline paraît difficile comme entreprise, nous l'avouons. Mais pour donner un caractère plus rigoureux et scientifique à notre travail, nous nous inscrivons dans une

perspective behavioriste, c'est-à-dire que nous nous contenterons juste d'évaluer les signes ou mieux les manifestations extérieurs indicateurs ou non de cet intérêt. Il s'agit de :

- la régularité au cours ;
- de la lecture des ouvrages aux programmes ;
- de l'application à faire les exercices de maison ;
- et de l'atteinte ou non des objectifs d'apprentissage.

### 1.2.1. Cas de la régularité au cours

☞ Avez-vous déjà manqué un cours de philosophie ?

CEG Davié :

Tableau n°4

Classe	Effectif	Option	
		Oui	Non
Terminale	20	15	05
Première	20	13	07
Seconde	20	12	08
Total	60	40	20
Pourcentage	100%	66,67%	33,33

Source : Enquête sur le terrain

Le tableau montre que 66,67% des enquêtés du CEG Davié ont déjà manqué un cours de philosophie contre seulement 33,33% de ces derniers qui disent n'avoir jamais manqué de cours de philosophie.

CEG d'Application :

Tableau n°5

Classe	Effectif	Option	
		Oui	Non
Terminale	20	12	08
Première	20	09	11
Seconde	20	10	10
Total	60	31	29
Pourcentage	100%	51,67%	48,33%

Source : Enquête sur le terrain

Ici, ce tableau montre que 51,67% des enquêtés du CEG d'Application ont déjà manqué un cours de philosophie contre 48,33% de ces derniers qui disent n'avoir jamais manqué de cours de philosophie.

Nous avons ensuite cherché à savoir si, l'ensemble de ces apprenants absents ont, au moins justifié leur dernière absence.

☞ Votre dernière absence était-elle justifiée ?

CEG Davié :

Tableau n°6

Classe	Effectif	Absence sans justification	Absence justifiée
Terminale	15	09	06
Première	13	09	04
Seconde	12	07	05
Total	40	25	15
Pourcentage	100%	62,50%	37,50%

Source : Enquête sur le terrain

De l'observation du tableau ci-dessus présenté, il ressort que 62,5% des dernières absences des apprenants enquêtés du CEG Davié, était non justifiées contre 37,5% d'absence justifiées.

CEG d'Application :

Tableau n°7

Classe	Effectif	Absence sans justification	Absence justifiée
Terminale	12	08	04
Première	09	06	03
Seconde	10	05	05
Total	31	19	12
Pourcentage	100%	61,29%	38,71%

Source : Enquête sur le terrain

L'observation de ce tableau-ci, révèle que 61,29% des dernières absences des apprenants enquêtés du CEG d'Application, étaient non justifiées contre 38,71% d'absence justifiées.

### 1.2.2. Cas de la lecture des ouvrages au programme

- ☞ Avez-vous déjà acheté un livre de philosophie ?
- ☞ Si non en avez-vous acheté pour d'autres disciplines ?

Les réponses à ces questions, suivant l'enquête sur le terrain, se présentent dans le tableau ci-dessous :

Tableau n°8

Classe	Effectif	Nombre d'apprenants ayant acheté au moins un ouvrage de philosophie	Nombre d'apprenants n'ayant acheté aucun ouvrage de philosophie	Nombre d'apprenants ayant acheté des ouvrages d'autres disciplines
Terminale	40	18	22	37
Première	40	13	27	34
Seconde	40	11	29	31
Total	120	42	78	101
Pourcentage	100%	35%	65%	85%

Source : Enquête sur le terrain

Dans ce tableau, on note de prime abord, un nombre très faible d'élèves ayant acheté au moins un document de philosophie. Selon ce tableau en effet, seulement 35% d'élèves ont acheté au moins un ouvrage de philosophie contre un nombre important d'élèves ayant acheté des ouvrages d'autre discipline que la philosophie ; 85% pour être précis.

Il faut remarquer également que le nombre d'ouvrages achetés augmente au fil des années ; de sorte qu'en terminale le nombre d'ouvrages achetés a sensiblement augmenté par rapport aux années antérieures. Des 11 élèves ayant au moins achetés un ouvrage de philosophie en seconde, on est passé à 18 en terminale et des 31 élèves ayant acheté des ouvrages d'autres disciplines en Seconde, on est passé à 37 en Terminale.

Quant à la lecture par ces apprenants d'au moins un livre de philosophie, avec comme référence *l'Apologie de Socrate* et du *Criton* (Ouvrage au programme en Seconde), voici les résultats du questionnaire d'enquête présenté dans le tableau ci-dessous :

☞ Avez-vous lu *l'Apologie de Socrate* et le *Criton* ?

☞ Avez-vous lu des ouvrages au programme dans d'autres disciplines ?

Tableau n°9 :

Classe	Effectif	Nombre d'apprenants ayant lu les ouvrages au programme en philosophie	Nombre d'apprenants n'ayant pas lu les ouvrages au programme en philosophie	Nombre d'apprenants ayant lu des ouvrages d'autres disciplines
Terminale	40	19	21	40
Première	40	16	24	40
Seconde	40	17	23	40
Total	120	52	68	120
Pourcentage	100%	43,33%	56,67%	100%

Source : Enquête sur le terrain

Il ressort de ce tableau qu'un nombre important d'élèves n'a pas lu les ouvrages au programme, soit une majorité de 56,67%, contre seulement 43,33% les ayant lus sur l'ensemble des enquêtés des deux collèges. De plus, la totalité des apprenants enquêtés reconnaît avoir lu des ouvrages au programme dans d'autres matières que la philosophie.

### 1.2.3. Cas des avantages tirés de la matière

Nous pensons que, plus les apprenants tirent ou peuvent tirer avantages de l'apprentissage d'une discipline, plus ils s'intéressent à la discipline.

☞ L'apprentissage de la philosophie vous est-il nécessaire dans la carrière que vous envisagé?

Tableau n°10

Classe	Effectif	Option	
		Oui	Non
Terminale	40	07	33
Première	40	09	31
Seconde	40	07	33
Total	120	23	97
Pourcentage	100%	19,17%	80,83%

Source : Enquête sur le terrain

Sur les 120 élèves que constitue notre échantillon, 97 élèves, soit 80,83 pensent que la philosophie n'est pas nécessaire au regard de la carrière qu'ils envisagent, contre 19,17% qui pensent qu'elle leur est utile.

En outre, sachant que l'esprit critique est la colonne vertébrale de la philosophie, et que c'est cette capacité de la raison que l'enseignement de la philosophie vise à développer chez les apprenants, nous avons cherché à évaluer l'aisance avec laquelle les apprenants abordent la partie discussion de leurs exercices de philosophie.

#### **1.2.4. Cas de la réussite de la discussion philosophique**

Nous avons jugé bon de nous assurer, au prime abord que les apprenants font régulièrement les exercices de philosophie étant donné que c'est un point important du processus "d'apprentissage du philosophe".

☞ Faites-vous toujours vos exercices de philosophie ?

Les réponses issues de la recherche empirique se présentent comme suit :

Tableau n°11

Classe	Effectif	Option	
		Toujours	Pas toujours
Terminale	40	14	26
Première	40	17	23
Seconde	40	13	27
Total	120	44	76
Pourcentage	100%	36,67%	63,33%

Source : Enquête sur le terrain

Comme, nous le montre le tableau, sur les 120 élèves de notre échantillon, 76 élèves, soit 63,33% de cet effectif reconnaissent ne pas toujours faire les exercices de philosophie contre 36,67% qui disent le contraire.

A propos de la maîtrise ou non de la discussion philosophique, voici les résultats de la recherche empirique :

☞ Réussissez-vous toujours la partie discussion de vos rédactions philosophiques ?

Tableau n°12

Classe	Effectif	Option	
		Toujours	Pas toujours
Terminale	40	11	29
Première	40	14	26
Seconde	40	16	24
Total	120	41	79
Pourcentage	100%	34,17%	65,83%

Source : Enquête sur le terrain

Le tableau ci-dessous présenté, montre que seulement 34,17% des apprenants enquêtés réussissent toujours la discussion philosophique contre

une majorité de 65,83% de ces derniers qui ne réussissent pas toujours cet exercice.

Dans le souci de comprendre le malaise (conscient que peu d'apprenants réussit cet exercice), nous avons cherché à savoir si ces apprenants savent en quoi consiste la discussion philosophique.

☞ Pour vous, c'est quoi discuter un sujet de dissertation ?

A cette question, les réponses apportées par les apprenants révèlent que la majorité ne sait pas en quoi consiste l'exercice.

En effet, pour beaucoup, discuter, « *c'est montrer le contraire de ce qu'on a dit plus haut dans le développement d'un sujet* ».

Il y a cependant une minorité d'apprenants qui a donné des définitions plus ou moins justes de l'exercice mais de la théorie à la pratique, il y a parfois un fossé.

Ceci nous a donc amené à recueillir des informations sur le rendement en philosophie de ces apprenants.

### **1.3. Répartition des apprenants suivant qu'ils aient obtenu la moyenne au premier et au second semestre**

☞ Quelle moyenne avez-vous obtenue au premier et au second semestre ?

Voici le résultat obtenu par CEG :

CEG Davié :

Tableau n°13

Classe	Effectif	Nombre d'apprenants ayant obtenu la moyenne	
		1 <sup>er</sup> semestre	2 <sup>nd</sup> semestre
Terminale	20	16	13
Première	20	11	17
Seconde	20	17	15
Total	60	44	45
Pourcentage	100%	73,33%	75%

Source : Enquête sur le terrain

Le tableau montre que sur les 60 élèves enquêtés du CEG Davié, 44 ont eu la moyenne au premier semestre et 45 au second semestre, soit respectivement 73,33% et 75% d'apprenants ayant la moyenne.

CEG Application :

Tableau n°14

Classe	Effectif	Nombre d'apprenants ayant obtenu la moyenne	
		1 <sup>er</sup> semestre	2 <sup>nd</sup> semestre
Terminale	20	15	17
Première	20	20	20
Seconde	20	17	19
Total	60	52	56
Pourcentage	100%	86,67%	93,33%

Source : Enquête sur le terrain

Le tableau montre que sur les 60 élèves enquêtés du CEG Application, 52 ont eu la moyenne au premier semestre et 56 au second semestre soit respectivement 86,67% et 93,33% d'apprenants ayant la moyenne.

## Section 2 : Analyse et suggestions

### 2.1. Lien entre préjugés et “apprentissage du philosophe”

Comme nous avons eu à le dire précédemment, l'apprentissage du philosophe implique la régularité au cours, la lecture des ouvrages de référence, une certaine application à faire les exercices pour l'atteinte des objectifs d'apprentissage. Dans cette partie de notre travail, nous nous proposons d'évaluer l'effet des préjugés sur chacun de ces points.

#### ☞ Les idées reçues

Il convient de faire remarquer en premier lieu que tous les apprenants enquêtés reconnaissent avoir entendu parler de la philosophie avant leur entrée en Seconde. Certains auraient pu dire que c'est simplement une matière au programme en Seconde mais d'autres ont entendu parler de la philosophie en termes négatifs comme nous l'avons vu plus haut. Comme nous l'avons également remarqué, l'opinion que les apprenants se font eux-mêmes de la philosophie et des enseignants de philosophie ne sont pas, dans une grande majorité, différentes des idées reçues. C'est la preuve que ces idées reçues sont bien ancrées dans leur mentalité.

#### ☞ Sur la régularité

De façon significative, tous les élèves qui trouvent que la philosophie est inutile, ennuyeuse et qui optent pour sa suppression du programme ont au moins une fois manqué un cours de philosophie et parfois sans justification.

En effet, sur les 120 sujets enquêtés, 87 (soit 72,5%) ont des opinions défavorables sur la philosophie. Parmi ces 87 apprenants ayant des préjugés sur la philosophie, 38, soit 31,67% suggèrent la suppression pure et simple de

cette matière. Par ailleurs, 71, soit 59,17% de l'ensemble des apprenants enquêtés, ont manqué au moins une fois un cours de philosophie ; la quasi-totalité de ceux qui ont opté pour la suppression de la philosophie fait partie de ce nombre. Il va de soi que, pour ces apprenants, être toujours présent à un cours que l'on trouve ennuyeux et inutile, semble être chose difficile à accomplir.

#### ☞ Sur la lecture des ouvrages de référence

Nous remarquons qu'ici également, la grande majorité des apprenants n'ayant acheté ni les ouvrages de référence ni tout autre ouvrage de philosophie sont en grande partie ceux-là mêmes qui ne concèdent aucune nécessité à la philosophie. En effet, des 120 élèves enquêtés, 78 (soit 65%) n'ont acheté aucun ouvrage de philosophie, et avec un nombre important de ceux-là pour qui la philosophie est ennuyeuse (sur 87 élèves dépréciant la philosophie, 41 font partie de ceux qui n'ont acheté aucun ouvrage de philosophie. Le désintérêt de la matière semble être encore à l'œuvre. Mais on nous objecterait que ce ne sont pas les apprenants qui achètent les ouvrages mais plutôt les parents qui le leur procurent et que ce faible taux d'achat des ouvrages est dû à leur maigre pouvoir d'achat. Ceci n'est certainement pas sans fondement, vu "l'exiguïté" des sources de revenu de certains parents pour qui ce n'est pas toujours facile d'investir dans l'achat des ouvrages scolaires.

Cependant, sur les 120 élèves de notre échantillon, 101 reconnaissent avoir acheté des ouvrages d'autres disciplines.

De plus, il existe la possibilité du prêt des ouvrages dans le but de les lire, si vraiment on est intéressé par leur contenu ou conscient de leur importance.

Qu'en est-il alors de la lecture des ouvrages philosophiques par les élèves enquêtés (*L'Apologie de Socrate* et le *Criton* notamment) ?

Comme l'a montré le tableau n°9 ci-dessus présenté, 68 élèves, soit 56,67% des apprenants enquêtés n'ont pas lu ces ouvrages au programme alors que 100% de ces mêmes apprenants disent avoir lu des ouvrages d'autres disciplines. Ceci nous donne à penser que là également, il s'agit d'un manque d'intérêt pour la discipline.

☞ Sur les exercices pour le renforcement des apprentissages et sur la réussite de la discussion philosophique

Sur les 120 élèves de notre échantillon, 97 apprenants (soit 80,83%) pensent que la philosophie est ennuyeuse et pas nécessaire pour leur profession future. De ce dernier chiffre, 49 sujets sur 76 avouent ne pas faire régulièrement leurs exercices de philosophie. Ces mêmes apprenants pour qui la philosophie est inutile se retrouvent en bonne place parmi ceux-là qui ne réussissent pas toujours la discussion philosophique.

Cet état de chose n'a-t-elle pas d'influence sur le rendement scolaire de ces apprenants ?

☞ Sur le rendement scolaire

Dans le souci de faire une comparaison, les données empiriques concernant le rendement, comme nous l'avons constaté plus haut, sont présentés différemment suivant les deux collèges cibles de notre enquête.

De fait, au CEG Davié, 44 apprenants sur les 60, toutes classes confondues, ont eu la moyenne au premier semestre contre 52 sur 60 au CEG application également au premier semestre. Au second semestre, c'est respectivement

45 sur 60 et 56 sur 60 au CEG Davié et au CEG d'Application. Comme nous pouvons le voir, les résultats du CEG d'Application sont légèrement supérieurs à ceux du CEG Davié mais en général, ces résultats sont assez satisfaisants. On serait même tenté de dire que les idées reçues n'ont pas d'influence sur le rendement scolaire des apprenants. Mais, quand on regarde les choses d'un peu plus près, on se rend vite compte que sur l'ensemble de ce nombre d'apprenants qui n'ont pas la moyenne, ceux pour qui la philosophie n'a aucune utilité et peut être supprimée, en constituent la majorité.

De plus, seules les moyennes ne suffisent pas à conclure de la maîtrise ou non d'un enseignement. Et pour preuve, 79 élèves sur 120, soit 65,83% ne réussissent pas toujours la partie la discussion des devoirs de philosophie, alors que la maîtrise de cet exercice par les apprenants est l'un des objectifs d'enseignement de cette discipline.

En effet, le premier principe de l'enseignement de la philosophie est l'initiation à l'exercice autonome de la réflexion. Voici ce qui est dit sur ce point dans le *Guide de philosophie seconde* : « il convient de réaffirmer que l'enseignement de la philosophie a pour finalité de permettre à chaque élève d'accéder à l'exercice autonome de la réflexion. La classe de philosophie, de la seconde à la terminale, est le lieu où il est proposé aux élèves de prendre le temps d'acquérir les moyens pour s'interroger sur le sens et sur les principes de leur existence individuelle ou collective » (*Guide de philosophie Seconde*, p. 9).

L'enseignement de la philosophie, comme nous venons de le voir, vise essentiellement à rendre les apprenants libres de penser et de bien penser. Son efficacité est donc mise en mal lorsque, comme nous avons pu le constater, les éléments tels que la régularité au cours, la non lecture des ouvrages de référence, la non application à faire les exercices deviennent chose récurrente.

Et cela, le petit nombre d'enseignants (09 en tout) interviewés le reconnaissent et avouent également subir par moment les affres des préjugés sur leurs prestations.

## **2.2. Limites de la recherche**

Nous ne portons pas à l'absolu les conclusions issues de ce travail, en raison du modeste échantillon utilisé dans le cadre de nos recherches empiriques.

Par ailleurs, nous étions convaincus au début de ce travail que les préjugés avaient un plus grand impact sur le volet rendement, mais comme nous venons de le signaler, le faible effectif de notre échantillon a fait que cet aspect des choses n'est vérifié qu'à un pourcentage réduit. Notre conviction sur ce point vient du peu, mais assez édifiante expérience que nous avons eue depuis deux ans grâce à nos différents stages et plus précisément notre petite expérience de la correction des copies.

D'un autre côté, nous avons tenté de corriger, tant soit peu les éventuels défauts liés à la petitesse de notre échantillon, en diversifiant le cadre d'étude. Ceci explique pourquoi nous avons choisi de travailler avec deux collègues d'enseignement général.

Enfin, face à la question des préjugés, il faut signaler qu'ils ont un aspect positif que nous n'avons pas mentionné dans notre travail en raison de la faiblesse de son éventualité. En effet, les préjugés n'ont pas que le "don" de démotiver les apprenants. Il est des apprenants qui prennent ces préjugés comme des défis à relever. Dès lors, tous leurs efforts convergent vers la réussite dans la matière qui est la cible de ces préjugés ; comme pour montrer

que c'est une matière comme les autres et à laquelle on peut s'intéresser. Parlant de cet aspect des choses, et plus précisément des parents qui, à cause de leur réussite ou de leur échec dans une matière, ont tendance à le transmettre à leurs enfants, G. BOKO écrit : « *il faut signaler néanmoins qu'il existe une petite proportion de cette catégorie de parents qui prennent leur échec scolaire comme un défi. Leurs enfants sont alors commis à relever ce défi ; d'où une pression et un soutien de ces enfants à réussir dans les matières concernées* » (BOKO, 2009, p.67).

Mais comme l'a signalé ce dernier, les apprenants qui subissent cet aspect des préjugés sont minoritaires. Dans la majorité des cas, les préjugés ont un effet démotivant ; d'où l'importance de trouver des mesures idoines pour pallier, tant soit peu l'impact de ces idées reçues.

### **2.3. Suggestions**

*"Se libérer du connu"*, c'est le *leitmotiv* de Krishnamurti et aussi le titre d'un de ses ouvrages. Face à cette question des idées reçues, des préjugés et de leurs inconvénients, cette recommandation de Krishnamurti prend tout son sens. Mais comment lutter contre des préjugés qui datent de plusieurs siècles et « s'en libérer » ? Comment lutter contre de si vieilles idées qui ont tellement voyagé dans le temps, au point qu'aujourd'hui, elles paraissent si vraies ? Comment enfin rétablir l'image de cette noble discipline sur laquelle foisonne tant de préjugés bien ancrés dans les mentalités ?

#### **2.3.1. Suggestion à l'endroit des parents**

La psychologie nous apprend que dans le développement psychologique de l'enfant, les parents ont un rôle prépondérant à jouer. Ils sont en effet, des

acteurs-constructeurs de l'équilibre psychologique de leurs enfant, parce qu'étant le premier modèle de ces derniers. Les parents doivent donc prendre conscience de l'influence considérable qu'ils exercent sur leurs progénitures car « *il faut peu de chose pour dérouter une vie! [...] une erreur de jugement peut être la chiquenaude qui met en branle la route fatidique* » (Jean PLIYA, 1987, p.234).

Le milieu parental est très important dans la formation de la pensée des enfants. Fort de cela, les parents doivent donc, éviter de montrer un trop grand dégoût pour des disciplines scolaires au risque de voir leur enfants négliger les dites disciplines.

Les parents devront instaurer un climat de confiance et de sécurité pour que les enfants soient épanouis et trouvent, en eux des modèles à suivre. Ils doivent également montrer à leurs enfants l'importance de toutes les disciplines scolaires ; et ce, indépendamment de la carrière qu'ils rêvent d'embrasser plus tard. Ce point est important parce que les enfants ne ressentiront aucune gêne à négliger une discipline s'ils ressentent le soutien implicite de leurs parents. Dans le cas spécifique de la philosophie, les propos tels que « la philosophie ne sert à rien », « c'est une discipline pour les fous » doivent être évités. Les attitudes préférentielles qui accorderaient plus de crédibilité à une matière plutôt qu'à l'autre doivent aussi être évitées. Il importe donc que les parents orientent leurs enfants, dans un esprit d'interdisciplinarité à prendre au sérieux toutes les disciplines et même la philosophie.

D'un autre côté, les parents doivent s'assurer de la présence de leurs enfants à tous les cours, et s'assurer régulièrement qu'ils font leurs exercices

de maison. De plus, il serait opportun que les parents s'intéressent de près à l'évolution du travail de leurs enfants ; ils se rendront donc, de temps à autre dans les établissements pour suivre le travail de ces derniers.

Enfin, dans le souci d'aider leurs enfants à s'intéresser à la philosophie, les parents tenteront de surmonter les difficultés financières pour acheter aux élèves les ouvrages de philosophie inscrit au programme et s'assureront de la lecture effective de ces ouvrages par ces derniers. Ils pourront leur demander, par exemple dans un climat d'affection et d'amour (non de rapport de force), le résumé de leur lecture. L'effectivité de ces exercices peut toujours donner lieu à des récompenses en vue de motiver toujours plus les élèves à s'intéresser à l'apprentissage du philosophe.

### **2.3.2. Suggestion à l'endroit des enseignants**

Les enseignants de philosophie doivent toujours avoir à l'esprit qu'ils sont aussi un modèle pour leurs élèves. Dès lors tous leurs comportements doivent être exemplaires.

Par ailleurs, l'enseignant de philosophie doit se dire qu'un nombre important de ses élèves a des préjugés négatifs sur sa matière. Il doit donc agir en homme avisé. Pour cela, l'enseignant de philosophie devra développer dans sa classe des relations basées sur la compréhension et l'affection. En effet nous pensons que l'effet des préjugés qui pèsent sur la philosophie et sur ses enseignants, ne pourra s'atténuer que grâce à l'ouverture d'esprit, à la gentillesse et à la compréhension dont l'enseignant peut faire montre envers ses élèves. Et ce, suivant ce que disait LË THAHA KHOÏ : « *Rien ne remplace le contact personnel entre le maître et l'élève et la compréhension humaine dont celui-ci peut bénéficier ; bien souvent c'est en sentant l'intérêt et l'affection*

*qu'on lui porte qu'un enfant surmonte ses insuffisances et progresse » (LĚ THAHA KHOÏ, 1967, p.212).*

De plus, l'enseignant de philosophie doit beaucoup se cultiver. Il doit avoir une bonne maîtrise du contenu de son enseignement pour ne pas donner lieu à d'autres malaises. Pour optimiser son enseignement, l'enseignant de philosophie doit toujours tenir compte du niveau d'étude des élèves qu'il a en face de lui. Il ne servira à rien de décourager les apprenants avec une masse de cours qui dépasse leur niveau. L'enseignant doit être le plus explicite possible dans ses cours et encourager les apprenants à lire les ouvrages au programme. Il pourra aussi, pour donner le goût de la lecture aux élèves, lire quelques pages des ouvrages au programme avec les élèves à l'aide des jeux rôle, par exemple ; suivi d'explication.

Les cours doivent être animés et entrecoupés d'anecdotes pour toujours avoir l'attention des élèves. L'enseignant de philosophie doit toujours s'assurer que les apprenants font toujours leurs exercices de maison. Il doit faire attention à sa classe et se rapprocher chaque fois des élèves précédemment absents au cours pour en savoir plus sur les raisons de leur absence. L'enseignant, en bon pédagogue doit, au besoin, leur prodiguer des conseils et même leur faire promettre de ne plus manquer les cours ; tout ceci dans une relation de fraternité. Cette relation privilégiée que l'enseignant doit entretenir avec chaque élève a pour but, de mettre en confiance ces derniers, de leur montrer qu'ils sont dignes d'intérêt et permettra aussi de démystifier la matière à leurs yeux. Nous pensons que, plus l'enseignant de philosophie montrera à ses élèves qu'il est humain, compréhensif, gentil et aussi rigoureux dans le travail bien fait, plus l'effet des préjugés s'estomperons.

L'idéal que nous visons par cette approche, c'est d'avoir une relation individualisée, privilégiée mais décente avec chacun des élèves, de sorte à gagner leur confiance et à être l'enseignant modèle, toujours à l'écoute de ses apprenants ; car ne l'oublions pas, l'enseignant n'est pas qu'instructeur, il est aussi éducateur. Dans un tel climat de fraternité, de relation de parent à enfant, les élèves se sentiront redevables envers leur "enseignant-parent" de sorte que s'ils manquent un cours ou manquent de faire un exercice de maison pour une raison ou une autre, ils le ressentiront comme une trahison envers la personne de leur bienveillant "professeur-parent". Dès lors, travailler dans la matière d'un tel enseignant, être toujours présent à ses cours, faire les exercices de maison, accorder de l'intérêt à sa matière seront vu, par eux comme des moyens pour rendre à l'enseignant son affection et sa fraternité. Il n'y a, à notre avis plus grande récompense pour un enseignant.

Miser sur une bonne relation affective avec les élèves permettra d'effacer l'image négative que ces derniers ont de la philosophie. Il n'y a en effet, rien à gagné en n'étant renfermé, rigoriste et intransigeant envers les enfants car l'enfant est comme un escargot, il se déplace avec toute sa maison. Autrement dit, les apprenants viennent à l'école avec leur personnalité, leur éducation et même avec leurs problèmes ; et si à l'école ils ressentent encore une adversité de la part d'un enseignant, cela aura des répercussions sur l'intérêt qu'ils ont pour sa matière et par ricochet sur leur rendement scolaire. Il est donc important que l'enseignant, et surtout l'enseignant de philosophie qui a pour tâche, l'enseignement d'une discipline sur laquelle foisonnent tant de préjugés, se montre le plus proche de ses élèves, bref qu'il opte pour une bonne relation affective avec ses élèves. Et cela, la plupart des enseignants

interviewés le proposent comme mesure pour atténuer l'effet des préjugés sur leurs prestations.

Cependant l'assurance d'une relation affective de qualité, seule ne suffit pas à faire travailler les apprenants dans sa matière, il faut toujours se poser la question à savoir : « moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ? ». Comme l'a montré Michel Saint-Onge, « les élèves n'apprennent pas du simple fait qu'on leur enseigne ». L'enseignement, poursuit-il, n'est pas assimilable à un exposé. Bien qu'il prenne une diversité infinie de formes ; l'enseignement a une structure de base. Dans une synthèse des recherches sur l'enseignement direct, Barak Rosenshine (1986) fait ressortir six fonctions de l'enseignement qu'on peut placer en séquence :

*« 1. Faire le rappel des connaissances antérieures significatives par rapport aux apprentissages nouveaux.*

*2. Présenter les éléments de connaissance nouveaux pour les élèves.*

*3. Organiser des exercices supervisés.*

*4. Faire la correction des erreurs d'apprentissage.*

*5. Faire faire des exercices autonomes (travaux, étude).*

*6. Faire périodiquement la synthèse d'éléments déjà appris ».* (ROSENSHINE, B.V., «Synthesis of Research on Explicit Teaching», *Educational Leadership*, vol. 43, n° 7, avril 1986, pp. 60-69, cité par Michel Saint-Onge).

L'exposé magistral du cours n'est pas une option adéquate surtout en philosophie. Pour permettre aux élèves d'avoir la maîtrise de la discussion philosophique par exemple, l'enseignant de philosophie devra instaurer, par moment des séances débat sur des sujets de dissertation. Il faudra leur signaler

également que discuté un sujet de dissertation ne veut pas dire : « *dire le contraire de ce que l'on n'a dit plus haut* » mais plutôt d'en montrer les insuffisances ou les limites ».

Et enfin l'enseignant de philosophie en tant que modèle, doit veiller à toujours avoir un habillement correct ; il y va de son image et de sa crédibilité devant les élèves car s'il est vrai que l'habit ne fait pas le moine, il est indéniable également qu'il permet de l'identifier.

### **2.3.3. Suggestion à l'endroit des apprenants**

Les élèves doivent comprendre que toutes les matières inscrites au programme de leur différente classe ont chacune leur importance, et toute participe de leur formation et les préparent pour leur vie future.

« *En effet, s'il est important d'accumuler des savoir pouvant être investis dans une profession, il est essentiel de comprendre la société, de comprendre le monde, d'apprendre à s'orienter dans le champs des connaissances, des compétences et des informations, et de réfléchir de façon éclairée aux responsabilités qu'impliquent la vie de la cité et le souci du bien commun* » (Guide pédagogique, classe de seconde, p. 9). Autrement dit, les apprenants doivent comprendre que toutes les disciplines sont nécessaires et que si les autres matières les préparent à des fonctions d'ordre pratique, la philosophie, elle leur apprend à prendre du recul par rapport au monde qui les entoure. La philosophie développe en eux l'esprit critique, l'esprit de synthèse indispensable pour une analyse objective des différentes situations que peut traverser leur pays. Elle permettra de faire face à un monde de plus en plus mondialisé où notre pays, comme les tous pays africains sont soumis à une forte pression venant des pays du nord. En effet, face à tous ces produits, ces informations et

ces pratiques nouvelles qui viennent de ces pays, la jeunesse africaine doit s'inscrire résolument dans une démarche d'analyse critique pour faire la part des choses et choisir ce qu'il faut pour leur développement personnel et celui de leur pays. C'est en cela que la philosophie prend toute son importance, car elle donne à la jeunesse les moyens de cette analyse.

Les apprenants doivent donc faire table rase des préjugés qui foisonnent sur la philosophie et prendre au sérieux son apprentissage ; autrement dit, non un simple apprentissage de la philosophie (au sens de bucher les citations philosophiques), mais plutôt un réel développement de l'esprit critique, l'apprentissage du philosophe en d'autres mots.

Ils doivent également se dire que la philosophie n'est pas égale à la bizarrerie ni à la non croyance car il y a bien eu, et il y a encore des philosophes croyants (Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Karl Jaspers, pour ne citer que ceux-là, étaient chrétiens mais aussi philosophes et pas des moindres). Être croyant ou athée relève, à notre avis plus d'un choix personnel de vie que de la philosophie.

L'important, de toute façon n'est pas l'attitude de certains philosophes mais, comme nous l'avons montré plus haut, c'est plutôt l'immense avantage tiré de l'apprentissage du philosophe.

Les élèves doivent donc être réguliers au cours, faire chaque fois leurs exercices de maison et participer activement aux débats. Ils doivent aussi, pour acquérir le vocabulaire technique de la philosophie se familiariser aux textes philosophiques en achetant les ouvrages philosophiques, à commencer par les ouvrages aux programmes ou tout au moins les emprunter dans une bibliothèque ou chez des camarades de classe. Ce n'est qu'à la seule condition de faire de la lecture des textes philosophiques une habitude, que les apprenants trouveront que le langage philosophique n'est pas extraordinaire mais juste technique.

## Conclusion

La philosophie, comme nous le savons, est une discipline enseignée dans les lycées et collèges à partir de la seconde. La décision d'inscrire cette discipline à partir de cette classe a été motivée par le vœu qu'à un tel niveau d'étude les apprenants auraient déjà atteint la maturité psychologique et éducationnelle nécessaire à la réflexion philosophique. Seulement voilà, les enfants, avant d'atteindre cette maturité souhaitée, "ingurgitent" grâce au moulage éducationnel familial et sociétal, un certain nombre de préjugés sur la philosophie. Les élèves commencent en effet les classes de philosophie avec, dans la tête, plein de présomptions sur la matière. Nous nous sommes donc donné pour tâche d'évaluer l'effet de ces préjugés sur le processus d'apprentissage du philosophe. Il ressort tout d'abord, de notre étude qu'effectivement ces préjugés dont la philosophie est la cible, sont malheureusement bien ancrés dans le mental des apprenants. Ensuite ces préjugés ont un impact négatif sur la participation active des apprenants à l'apprentissage du philosophe. Dès lors, conscient de cette situation, nous avons fait des suggestions aussi bien à l'endroit des apprenants eux-mêmes, à l'endroit des enseignants de philosophie qu'à l'endroit des parents d'élève dans l'espoir de limiter un tant soit peu l'effet de ces préjugés sur l'apprentissage du philosophe.

## RÉFÉRENCES BIOGRAPHIQUES

### ➤ **Ouvrages consultés:**

- BOKO (G), *Psychologie et Guidance en milieu africain*, Jéricho-Cotonou, CAAREC, 2009, 240 p.
- DESCARTES (R), *Discours de la méthode*, Paris, Larousse, 1972
- JASPERS(K), *Introduction à la philosophie*, Trad. Jeanne HERSCH, Paris, 1981, P.P 12-13
- KRISHNAMURTI, *Se libérer du connu*, Paris, Ed. Stock, 1977
- KANT(E), *Critique de la raison pure*, 1944, p 561
- LË THANH KHOÏ, *L'industrie de l'éducation*, Ed. de Minuit, Paris 1967, p.212
- SAINT-ONGE(M), *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ?*, Lyon Chronique sociale et Laval (Québec), Beauchemin, 1996
- PLIYA (J), *Les tresseurs de corde*, Hatier-CEDA, Paris, 1987
- TOZZI (M), Coord. *Nouvelles pratiques philosophiques classe enjeux et démarches* Bretagne, Crdp, 2002, 124 P.

### ➤ **Dictionnaires et Guide de philosophie :**

- Dictionnaire Le Robert Micro, Paris, 2006
- RUSS (J) *Dictionnaire de philosophie*, Bordas PUF, 1979
- *Guide de philosophie Seconde*, 2010

### ➤ **Articles et mémoire consultés :**

- **Articles disponible sur le site [www.coacmateo.wordpress.com](http://www.coacmateo.wordpress.com) :**
- *Cinq préjugés sur la philosophie : "Nous sommes tous philosophes"*, PHILOTHERAPIE, 23 mai 2012, anonyme

- *Cinq préjugés sur la philosophie : “la philosophie utilise un langage artificiel complexe” PHILOTHERAPIE, 29 mai 2012, anonyme*
- *Cinq préjugés sur la philosophie “Elle ne répond jamais aux questions qu’elle se pose”, PHILOTHERAPIE, 5 juin 2012, anonyme*
- *Cinq préjugés sur la philosophie : “la philosophie ne sert à rien”, PHILOTHERAPIE, 5 juin 2012, anonyme*
- *Cinq préjugés sur la philosophie : “la philosophie est dépassée”, PHILOTHERAPIE, 19 juin 2012, anonyme*
  - Mémoire :
- GARBA (K. A.) L’enseignement de la philosophie dans les séries scientifiques après les dernières réformes au baccalauréat : cas du CEG Djassin, Mémoire de CAPES, ENS Porto-Novo, 2011
- Site web :
- [www.philotozzi.com](http://www.philotozzi.com)

# ANNEXE N° 1

## QUESTIONNAIRE D'ENQUETE :

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin de formation.

Merci à vous de répondre aux questions avec franchise.

1. CEG..... Série.....
2. Classe..... Sexe.....
3. Quelles sont vos matières favorites?  
.....  
.....  
.....
4. Si l'on devrait réduire les matières scolaire au strict nécessaire, lesquelles selon vous pourrait-on supprimer ?  
.....  
.....  
.....  
.....
5. Avant votre entrée en classe de 2<sup>nd</sup>, avez-vous entendu parler de la philosophie ?  
Oui  Non   
Que vous en a-t-on dit ?  
.....  
.....  
.....  
.....
6. Que pensez-vous des enseignants de philosophie ?  
.....  
.....  
.....  
.....
7. Selon vous la philosophie est-elle utile ? Oui  Non
8. Avez déjà manqué un cours de philosophie ? Oui  Non
9. Votre dernière absence était-elle justifiée ? Oui  Non
10. Avez-vous déjà acheté un livre de philosophie ? Oui  Non   
Si non en avez-vous acheté pour d'autres disciplines ? Oui  Non
11. Comment trouvez-vous les livres de philosophie ? Intéressants  Ennuyeux

12. Avez-vous lu l'Apologie de Socrate et le Criton ?

Oui

Non

13. Avez-vous lu des ouvrages au programme dans d'autres disciplines ?

Oui

Non

14. L'apprentissage de la philosophie vous est-il nécessaire dans la carrière que vous envisagé?

Oui

Non

15. Faites-vous toujours vos exercices de philosophie ?

Oui

Non

16. Réussissez-vous toujours la partie discussion de vous rédaction philosophie que ?

Oui

Non

17. Pour vous, c'est quoi discuter un sujet de dissertation ?

.....  
.....  
.....  
.....

18. Quelle est votre moyenne en philosophie au premier semestre ? .....

19. Quelle est votre moyenne en philosophie au second semestre ? .....

**MERCI POUR VOTRE COLLABORATION. ET SOYEZ BÉNIS!!!**

## **ANNEXE N°2**

### **INTERVIEW (À L'ENDROIT DES ENSEIGNANTS DE PHILOSOPHIE) :**

1. Les apprenants prêtent-ils toujours attention à vos cours ?
2. Quelles sont, selon vous les causes de leur désintérêt ?
3. Pensez-vous que les préjugés qui foisonnent sur votre discipline ont un impact sur l'intérêt des apprenants pour la philosophie ?
4. Quelles mesures prenez-vous pour limiter ces impacts ?

## TABLE DES MATIÈRES

Sommaire.....	i
In memoriam.....	ii
Remerciement.....	iii
Introduction.....	01
Chapitre I : Approche théorique et méthodologique.....	03
Section 1 : Problématique.....	03
1.1. Enoncé du problème et état de la question.....	03
1.2. Objectifs et hypothèses.....	09
1.3. Clarification des concepts.....	10
Section 2 : Cadres d'étude et démarche méthodologique.....	16
2.1. Lieux d'étude et méthodologie adoptée.....	16
2.2. Déroulement de l'enquête et traitement des données.....	17
2.3. Difficultés rencontrées.....	18
Chapitre II : Présentation des résultats, analyse et suggestions.....	19
Section 1 : Présentation des résultats.....	19
1.1. Répartition des apprenants suivant leurs opinions sur la philosophie.....	19
1.2. Répartition des apprenants suivant leur intérêt ou non pour la philosophie.....	22

1.2.1. Cas de la régularité au cours.....	23
1.2.2. Cas de la lecture des ouvrages au programme.....	26
1.2.3. Cas des avantages tirés de la matière.....	27
1.2.4. Cas de la réussite de la discussion philosophique.....	28
1.3. Répartition des apprenants suivant qu'ils aient obtenus la moyenne au premier et au second semestre.....	30
 Section 2 : Analyse et suggestions .....	 32
2.1. Lien entre préjugés et apprentissage du philosophe.....	32
2.2. Limites de la recherche.....	36
2.3. Suggestions.....	37
2.3.1. Suggestion à l'endroit des parents.....	37
2.3.2. Suggestion à l'endroit des enseignants.....	39
2.3.3. Suggestion à l'endroit des apprenants.....	43
Conclusion.....	45
Références biographiques.....	46
Annexes.....	48
Table des matières.....	51